Éditorial

I. Salamun · M.E. Faymonville

© Springer-Verlag France 2011

Notre pays, la Belgique, comme beaucoup d'autres, a traversé et traversera encore des turbulences économiques, politiques et sociales qui ont eu ou auront des répercussions sur l'état de santé mentale et/ou physique des individus.

D'un point de vue psychosocial, la douleur chronique est une des composantes d'un réseau complexe d'interactions et d'informations qui relie un individu donné à son environnement personnel, psychologique, culturel et socio-économique.

La douleur peut-elle dès lors devenir l'expression d'une souffrance signant l'inadaptation de l'individu à notre société ? Société où l'exigence sans cesse accrue de compétitivité, tant dans la sphère privée que professionnelle, comme l'écrit Nicole Aubert [1], conduit au clivage des individus. D'une part, les individus « par excès », produits de l'individualisme de marché et du triomphe de la société marchande, qui vivent dans une sorte d'excès permanent, de consommation, de jouissance, de succès, mais aussi de pressions, de sollicitations et de stress. D'autre part, les individus « par défaut », mentionnés par Robert Castel, dont l'existence et l'identité se déclinent en termes de manques — manque de sécurité, de supports économiques et de liens stables — et qui, faute de pouvoir satisfaire aux injonctions sociales et professionnelles d'adaptabilité, de dynamisme et de performance, constituent les laissés pour compte de l'hypermodernité.

Dans une perspective similaire, Hartmut Rosa, jeune sociologue allemand et auteur d'un essai remarquable « Accélération » (La Découverte), décrit l'homme contemporain comme une personne qui remonte désespérément une pente qui s'effondre. Cet homme court pour rester à la même place dans un présent qui fuit sans cesse. S'il s'arrête de courir, il tombe dans le chômage, la pauvreté, l'oubli, la désocialisation, voire l'exclusion sociale.

L'évolution de la société en mutation permanente modifie les normes de comportement et exige des individus une nouvelle forme de rapport à soi impliquant de dépasser sans cesse les limites, ses limites. Il en va de même pour les patients qui se doivent aussi d'être performants et coller au plus près aux protocoles de soin de plus en plus pointus. Dans la prise en charge de la douleur, la relation soignant-soigné devient une relation où l'un tente, pour poser un diagnostic, d'évaluer rationnellement un phénomène par définition subjectif et l'autre de justifier, de prouver à corps et à cri qu'il souffre pour être reconnu et conserver, voire obtenir un statut dans la société. Le soignant et le soigné en arrivent à ne plus se comprendre et ne plus partager un langage commun.

La douleur pourrait-elle être, dès lors, une manière socialement admise de décompenser et d'échapper aux dictats de la société ? Est-il raisonnable de demander aux soignants de la douleur d'apporter une réponse uniquement médicale à un problème d'ordre psychosocio-économique et médical tout à la fois. La solution viendra-t-elle de la prévention, de l'éducation du patient, d'intervention dans le monde du travail, de techniques d'autocontrôle ou d'un judicieux mélange des genres ?

Pour tenter de répondre à ces questions et réflexions et proposer des solutions, nous avons sollicité, pour ce numéro de *Douleur et analgésie* consacré aux approches psychologiques, des acteurs des soins de santé, se situant dans le registre de la prévention, du traitement et de la recherche, ayant tous une approche multidimensionnelle de la douleur à l'interface du champ social, économique, politique, du monde du travail, de la psychologie et de la médecine.

Référence

1. Aubert N (2006) Hyperperformance et combustion de soi. *Etudes* 10 (405):339-51. www.cairn.info/revue-etudes-2006-10-page-339.htm

I. Salamun (✉) · M.E. Faymonville
Service d'algologie-soins palliatifs
CHU de Liège
domaine universitaire du Sart Tilman
B-4000 Liège 1, Belgique
e-mail : irenesalamun@hotmail.com

Département d'anesthésie-réanimation et centre de la douleur
centre hospitalier universitaire
Université de Liège, domaine universitaire du Sart Tilman
B-4000 Liège 1, Belgique